

Souvenirs du Val de Fure !



Tome 9
Septembre - 2023



SOMMAIRE

- ❖ *Au fil de l'eau, Robert - Page 3*
- ❖ *Promenade eu Val de Fure, Alain - Page 4*
- ❖ *Souvenir de notre enfance en 1949, 1950, Gaby - Page 21*
- ❖ *De bons souvenirs..., Nicole - Page 23*
- ❖ *Souvenirs des dimanches..., Annick - Page 24*
- ❖ *Souvenirs d'enfance du Val de Fure, Simone – Page 25*
- ❖ *La pêche en Val de Fure, Joëlle et Patrick - Page 26*
- ❖ *Souvenirs de pêche à Rives, Pierre - Page 33*
- ❖ *La boissellerie et la Pêche, Louis - Page 39*
- ❖ *Belles prises ! Article du Dauphiné Libéré – Page 40*
- ❖ *La Poype de notre enfance, Josy - Page 41*

Robert
Au fil de l'eau,

En parcourant ce tome numéro N° 9 des « Mémoires de Rives » mes collègues vous entretiendront de souvenirs en lien avec la Fure cette rivière qui baigne RIVES au riche passé industriel. Ce site était aussi un lieu de loisirs (pique-nique, baignades, promenades dans les années de mon enfance) la télé n'avait pas encore pris sa place dans les foyers.

En ma qualité de correspondant de presse pendant plus de 40 ans, je me suis souvent retrouvé sur les bords de l'eau pour diverses occasions : l'ouverture de la pêche, les safaris de la Gaule Rivoise devenue Gaule de la Fure, l'inauguration de l'étang du Pont du Bœuf, la furette épreuve réputée de VTT et puis aussi la découverte des dégâts causés par l'importante chute de neige de décembre 1990.

Un endroit redécouvert à l'occasion du récent confinement. Et qui a sans doute ravivé les souvenirs des sexagénaires d'aujourd'hui quand ils s'y baladaient avec leur dulcinée. Avant d'aller plus loin terminons en se disant que bien de belles choses s'y sont vécues et n'en doutons pas existeront encore.

PS : la conclusion de ces propos pourrait faire l'objet de la commission de censure présidée par Patricia mais ce n'était que de l'humour. Pas besoin de carré blanc !

Robert MASSARD

ALAIN
Promenade en Val de Fure

Ce matin le jour s'est levé emmailloté de brume et le froid s'est installé. Triste journée annoncée sans trop de projet de sortie. Vers midi quelques rayons de soleil percent le plafond brumeux. Il faut en profiter. Du plateau de la gare les possibilités de promenades sont nombreuses. Ce jour mes pas se dirigeront vers la vallée de la Fure. En partant du belvédère derrière le stade du Levatel par quelques lacets couverts ce jour par une mosaïque de feuilles mortes j'arrive à la vitesse de mon âge près de la station de pompage précédant l'étang de Pont du boeuf. De là on devine la Fure par ses discrets clapotis au fond d'un vallon creusé il y a bien longtemps par un imposant glacier. La Fure rivière de toutes les peines de toutes les débauches d'énergie au cours des temps. Dès le 14^e siècle on s'y installe pour profiter de sa force motrice ou de la qualité de son eau. Sur son cours de 25 kms et son dénivelé de 309 mètres depuis le déversoir du lac de Paladru à Charavines on comptabilise en période de plus grande activité 309 ateliers. Les chiffres le disent. La Fure fut la rivière la plus industrialisée de France. Elle en tira une réputation dans l'Europe entière, des références jusqu'à Manchester cité la plus dynamique à l'époque. De tous ces siècles écoulés qu'en reste-t-il aujourd'hui ? On peut se questionner à ce sujet. En me rapprochant de son cours -contrôlé à ce jour le calme et la quiétude dominant. Difficile d'imaginer l'activité, la circulation et le brouhaha d'antan sur ses berges.

Les bâtiments visibles sur ses rives de Charavines à Tullins datent des deux derniers siècles et partagent leurs activités entre l'acier et le papier, mais ils sont rares. Pourtant certains vestiges sont présents. Un pas lent et un œil averti le long de vos promenades vous permettront de les découvrir. L'activité intense en bord de Fure imposait une source d'énergie régulière et peu coûteuse. Son débit régulier et important entraînait nombre de roues à aubes qui faisaient tourner moulins et martinets. Des

aménagements tangents à son cours furent creusés : les canaux d'alimentation.

Ma promenade va me guider tout au long de ces ouvrages actifs, en repos ou totalement oubliés. Mon après-midi ne suffira pas à vous les faire tous découvrir. Accompagnez-moi un peu. Je décide de suivre le cours de la Fure rive droite en dessous de l'étang du pont du bœuf. J'arrive rapidement aux vannes. En ce lieu la Fure donne une partie de ses eaux au canal de la Cressonnière. C'est je pense le plus long des canaux puisqu'il serpente jusqu'à la première microcentrale de la Poype. Ouvrage admirable ! Creusé à même le coteau sur la majorité de sa longueur, il est quelques mètres après l'étang de la Cressonnière soutenu par un mur de pierre qui est un exemple d'étanchéité à travers le temps. Si de nos jours on trouve maintes difficultés pour monter trois parpaings à niveau, les gens de l'époque sans grands moyens mais avec beaucoup de réflexion et d'observation parvenaient à construire un canal qui à son arrivée surplombe la rivière mère de plus de dix mètres. C'est au départ de ce canal, aux vannes, que tout gamin nous avons trouvé un lieu de baignade apprécié. Aujourd'hui le système de manœuvre des vannes est abrité par un bâtiment tout neuf.

Au pied de la conduite forcée et du déversoir une grande bâtisse accueille la première microcentrale. Le ronronnement de la turbine trouble à peine la tranquillité du lieu. Par l'architecture de cette maison à deux niveaux nous pouvons imaginer l'activité intense de l'époque. De là, la Fure perd un peu de son courant ralentit par l'approche du barrage de la Poype en face de la propriété de la famille Delafond. Ici la Fure est presque immobile. Elle a déposé au cours des temps tous ses limons réduisant ainsi sa profondeur à quelques centimètres. Au pied de la deuxième microcentrale électrique, coupé par un jeu de vannes le cours de la Fure donne naissance à un nouveau canal. Il file tout droit jusqu'à la propriété de notre ami Franck Lyonnet et alimente la troisième microcentrale. A peine sortie de dessous les bâtiments d'une ancienne papèterie elle se divise encore en deux comme si elle voulait encore se rendre plus utile. Canal suspendu au-dessus de la rivière jusqu'à la retenue de l'étang Clément. Cette retenue comme d'autres que nous approcherons n'avait aucun rôle d'alimentation de centrale. Elle avait une

fonction d'éclusage qui permettait de réguler les crues de la Fure il y a bien longtemps quand le lac de Paladru et les sources attenantes étaient plus généreuses. Après une chute de plus de dix mètres le canal retrouve sa génitrice en faisant tourner au passage la quatrième microcentrale de Franck Lyonnet. Je suis en dessus de la route qui mène à Réaumont au Bas Rives.

Je ne poursuivrais pas plus en aval ma promenade, ce sera pour un autre jour. Je reprends mon chemin en remontant le cours de la rivière. J'arrive à mon pas au pont de bois qui me permet de varier mon parcours. Reprendre le chemin du canal ou emprunter la rive gauche de la Fure. Ce sera par là. Le froid persiste, le silence m'accompagne avec la solitude. Seul un couple de cormorans en deuil attend le poisson qui passe sans avoir un permis de pêche. La retenue de l'étang vert en amont de la première centrale avec son relais aux tuiles vernissées et aux souvenirs de mes premiers soubresauts amoureux régulait comme plus bas les crues de notre hôte.

La cressonnière tranquille précède l'étang du pont du Bœuf identique. A l'extrémité de cet étang un canal souterrain joliment briqueté nous présente sa bouche ouverte. Il suffit de faire cent mètres pour en trouver le début. Je n'en connais à ce jour pas l'usage. Ce pont du Bœuf si souvent conté. Lieu mystérieux de notre enfance. Avec ses seize arches et ses 45 mètres à son faite il méritait son titre d'ouvrage d'art. Lieu expliqué à nos oreilles d'enfant comme tremplin au suicide d'un bœuf désespéré. Certains même nous montraient au sol l'empreinte de sa chute. L'histoire était belle-sauf pour le bœuf ci-dessus cité-mais en fait il s'agit du Pont du "beut" lieu de rencontre de plusieurs communes.

A son pied plusieurs vestiges visibles à l'œil averti. Dans le courant quelques blocs de maçonnerie, socles de la roue et son treuil qui permirent de monter les pierres tout au long de la construction du viaduc en 1857. Sous l'une de ses arches joliment taguée une construction atypique. Elle abritait une centrale de pompage qui remontait l'eau de la Fure au niveau du réservoir carrelé de la SNCF en face de la carrière Dutruc pour abreuver les locomotives à vapeur, notre première piscine. Quand les dépendances de la gare de Rives furent achetées par le groupe Experton je participai à la rénovation du bâtiment et du système de pompage pour le

refroidissement des laminoirs. Bâtiment mystérieux. Le temps a fait son œuvre; une cheminée suspendue au-dessus d'un plafond effondré et les fenêtres attenantes sont les témoins certainement d'une activité méconnue...

En ce lieu arrive un autre canal, aujourd'hui bien malheureux. Par un jeu de vannes en aval de l'ancienne usine Gourju il faisait tourner la turbine de la station de pompage.

Encore quelques pas et je ralentirai ici ma progression. Le site évoque des souvenirs plus intenses. En 1955 mon père fût embauché par Yves EXPERTON pour moderniser l'usine de Rives. L'atelier du Pont du Bœuf acheté à la famille Gourju par Paul EXPERTON faisait partie du lot. La fabrication de socs et versoirs de charrue occupait une cinquantaine d'ouvriers. Le fonctionnement des marteaux pilons, martinets et polissoirs était assuré par deux roues à aubes par-dessus en attendant l'installation de moteurs électriques. Là aussi un long canal courant au pied du coteau alimentait le système depuis l'usine que nous appelions « l'électrolyse » au Rivier d'Apprieu. La Fure encore une fois déviée remplissait le canal. Chaque année, avant l'hiver, le canal était vidangé et nettoyé. Malgré le nombre encore important d'ateliers et d'usines qui bordaient la Fure depuis Charavines, les eaux de la rivière étaient pures, cela peut paraître surprenant. A chaque vidange annuelle mon père remplissait des seaux de très belles écrevisses qu'il ramenait dans le ruisseau qui bordait la ferme de mes grands-parents à Noyarey. Ce canal est aujourd'hui asséché, mais c'est un peu le Canal de mon Père. On en distingue le parcours rectiligne de l'autre côté de la Fure au niveau du pont de l'autoroute. Pont qui vient couper la vallée avec bien moins de charme que notre pont du Bœuf. Au milieu des années 70 je participais à sa construction en gérant les approvisionnements d'armatures métalliques fournies par l'usine Experton. J'ai quelques souvenirs épiques de l'ascension de la pile centrale culminant à 34 mètres.

Cent mètres en amont, les restes de vannes perturbent le cours de la Fure, mais pas de départ de canal en ce lieu ; peut-être une sortie pour l'arrosage des prairies attenantes. Mon pas me guide jusqu'aux bâtiments du site que je nommais plus haut "électrolyse" au pied de la route avant le Rivier d'Apprieu. Beaucoup au cours du temps d'activités différentes

gardèrent vie à ce lieu. Une microcentrale est présente. Je ne sais si elle fonctionne encore et je n'en connais pas le propriétaire. Elle est alimentée par un joli canal qui à un moment domine un étang qui fût un temps appelé « étang de la Parisienne ». Au bout de la grande prairie en dessous du pont du Rivier des vannes encore fonctionnelles lui donnent vie.

De ce pont en remontant la rivière j'arrive à la passe à poissons en escalier dominée par un mur de pierre en forme de barrage qui se cache derrière une végétation envahissante. Ouvrage qui régulait les crues de la Fure il y bien longtemps. La rivière arrive à sa gauche en freinant sa vitesse car encore ici une bifurcation donne naissance à un autre canal. Des ateliers en ruines devaient profiter de son débit pour fonctionner en son arrivée à l'endroit ou de façon éphémère vint s'installer un restaurant « Le Succès Fou ». Ce fût pendant des années mes lieux de pêche. Un jour mon regard fût attiré par une pierre dépassant d'un remblai en bordure du canal. Mes présences successives me permirent de la dégager et de la ramener peu à peu au coffre de ma voiture. Pierre étrange de grès sculpté de motifs qui pourraient rappeler les présences de Chartreux. Je me la suis appropriée, sans droit peut-être. Des recherches effectuées avec mon copain Jean-Michel restèrent vaines. Elle est intégrée aujourd'hui dans un des murs de ma maison.

L'après-midi déjà bien avancée m'incite à arrêter ici ma promenade investigatrice. Par les bords de la Fure je retrouve l'étang du Pont du Bœuf et le pied des lacets qui me ramènent au belvédère. Ascension beaucoup moins rapide que la descente que nous faisons cheveux au vent entre copains il y a 60 ans avec des vélos qui ne méritaient pas le nom de bicyclettes.

Ma promenade interrompue permet toutefois d'évoquer ce que fût l'activité de la Fure il y a des siècles. Beaucoup d'autres canaux non cités bordent la rivière. J'en estime le nombre à plus de vingt. Ceux présentés furent nos lieux de découverte et de jeux de notre enfance. Peu importe ce que nous sommes devenus. Le val de Fure demeure. Chaland qui passe préservez-le.

Alain SALVAGNI, dimanche 11 décembre 2022



Passé à poisson au Rivier



Le début du canal au Rivier d'Apprieu



La Fure à la micro - centrale



Les vannes au Rivier



Retenue à la Poype



La cascade de la grande Poype



Les vannes de notre enfance avec le
nouveau bâtiment.
Départ du canal de la cressonnière



Reste des vannes en amont du pont de
l'autoroute



Les forges Gourju



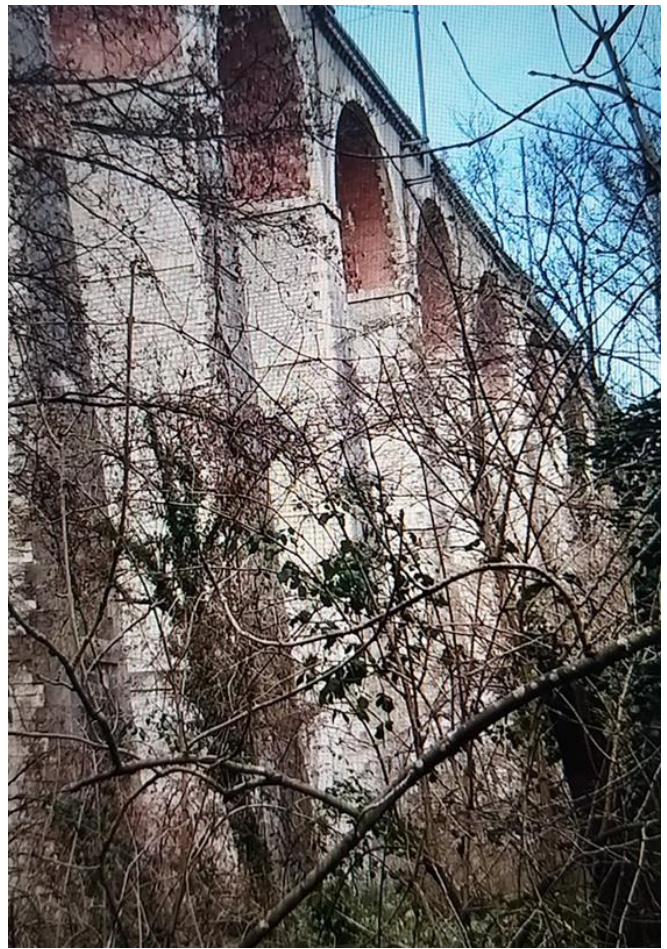
L'étang du Pont du Bœuf



La station de pompage sous le Pont du Bœuf



Une arche taguée du Pont du Bœuf



Le Pont du Bœuf



Pile centrale du pont de l'autoroute



Station de pompage



La cheminée suspendue à l'intérieur de
Le station de pompage



Les pompes de refoulement

Gaby
Souvenirs de notre enfance en 1949/1950
Promenade à la Poype et baignade dans la Fure

Que de belles journées nous avons tous passées, c'était notre promenade.... Centre de Rives via la Poype... Nous nous rassemblions sur la grande place, vers les écoles Libération, une dizaine de copains d'école filles et garçons....

Tout au long de la route nous discussions, c'était à celui qui racontait le plus de blagues pour nous faire rire...

Sur les épaules, un petit sac en toile dans lequel nous mettions notre maillot de bain, notre serviette, une bouteille d'eau, une tranche de pain avec un carré de chocolat pour le quatre heures... Soyez prudents nous disait notre maman...il est vrai qu'à cette époque nous n'avions aucune raison d'avoir peur, pas de voitures, que des vélos...mais nous, nous allions à pieds...

Nous admirions la nature, en passant vers le château Clément ; le jardinier Mr Déquier, papa de mon amie Marcelle et ses frères André et Bernard, nous faisait visiter son jardin où il cultivait de belles fleurs, jaunes, bleues et rouges, pour faire des massifs dans le grand parc qui maintenant, hélas, n'existe plus...

Après cette halte, nous continuions et passions devant un grand et haut mur de pierres qui longeait la propriété Clément (il existe toujours), et nous cherchions sur ce mur, avec nos yeux d'enfants, quelques pierres qui ressemblaient à des tranches de pain, des petites griches, des baguettes... c'était à celui qui en trouvait le plus, il n'en fallait pas plus pour nous distraire... Allez, allez les gars, on y va, sinon nous ne pourrions pas nous baigner longtemps...

La troupe se remettait en route ; après la descente nous arrivions vers la Fure, on courait... le premier qui arrivait dans le grand pré que nous appelions pré « Varnick » étalait sa serviette et après avoir mis notre maillot de bain, hop... on sautait dans l'eau qui était claire mais fraîche quand même... comme c'était bon et là, j'ai appris à nager, toute seule, on n'avait pas peur, on sautait des vannes... sans surveillance, pas de parents pour nous gronder, c'était quand même une drôle d'époque, on nous faisait confiance !!

Nous avions la permission de 17 heures et nous obéissions à cet horaire... car la route était longue pour rentrer... (4 km)

Mais cet après-midi était pour nous tous mémorable... la preuve, je m'en souviens encore comme si je l'avais vécu hier !!!

GABY TROPINA, le 27-03-2023

**Nicole,
De bons souvenirs...**

Pendant les chaudes journées d'été des années 50 où nous recherchions la fraîcheur, nos bicyclettes nous menaient tout droit à la Poype. J'avais 10 ans et quelques copines et maman nous accompagnait.

Au petit pont l'eau limpide nous annonçait déjà un après-midi prometteur et après une légère remontée nous arrivions au pré dont la pente se terminait par « notre petite plage » d'herbe verte. Les vélos jetés contre la barrière c'était à qui arriverait la première au bord de l'eau. Les vêtements eux aussi à terre, quelque pas de course et hop nous étions dans l'eau délicieusement fraîche. Notre grand plaisir étant d'éclabousser le plus possible les camarades : sauter, remonter, ressauter... L'après-midi passait trop vite. Parfois nous nagions prudemment jusqu'à l'écluse où l'eau était noire ; nous n'avions pas pied et nos mouvements précipités nous permettaient tout juste de tenir en surface. Un autre moment bien agréable aussi nous attendait à la sortie de l'eau : le goûter de pain-fromage ou mieux de pain-chocolat souvent coulant, que nous dévorions !

La longue remontée où nous poussions les vélos, ne résonnait plus de nos cris de joie car la fatigue avait eu raison de nous.

Nicole MENTHAZ

**Annick,
Souvenirs des dimanches...**

Souvenirs des dimanches passés à la Fure en famille. Après une semaine de travail pour les parents, la retrouvaille avec la famille et tout un barda pour le repas de midi. La journée continuait avec une petite sieste pour les uns, une partie de ballon pour les plus jeunes. Avec ça, un peu de bronzage et pour les hommes taquiner le poisson. C'était de bonnes journées en famille. Tout ceci se passait à la cressonnière, un petit pont qu'il y avait sur le canal.

Annick DAGONNET



Baignade à l'étang de la cressonnière, 1960

**Simone,
Souvenirs d'enfance du val de Fure**

J'ai passé une grande partie de mon enfance et adolescence à Rives, plus précisément sur le plateau de la gare.

La Fure, appelée maintenant le « Val de Fure » était pour nous, enfants, un terrain de jeux et de découvertes extraordinaires.

Il suffisait de traverser le champ dit à « JOUG » cultivé par ce dernier où il y a maintenant une zone commerciale pour prendre le chemin qui descendait à la Fure. Le sentiment d'une grande liberté s'offrait alors à nous. Comme tous les enfants, l'eau nous attirait pour la baignade, surtout pendant les vacances d'été.

Les plus téméraires, surtout les garçons, s'aventuraient jusqu'au pont du bœuf qu'ils traversaient en longeant les rails au risque de se faire happer par un train. Parmi la bande, il y en avait toujours un pour fanfaronner et se démarquer pour épater les copains en enjambant le parapet et se retrouver de l'autre côté de la barrière, sans aucune protection !

Le retour à la maison se faisait le plus tard possible ; la notion du temps n'était pas notre principale préoccupation et nos parents ne s'inquiétaient pas non plus !

Les années ont passé et je retrouve encore aujourd'hui ce même plaisir de parcourir les chemins du Val de Fure lors des sorties organisées par le club Amitié Nature avec l'activité « marche nordique » que je pratique régulièrement.

Que de souvenirs, teintés parfois de nostalgie, en pensant à ces bons et beaux moments de mon enfance.

Simone TROUILLON, le 21 février 2023

Joëlle et Patrick La pêche au Val de Fure

Patrick Cartier avec son copain Martial Cleyet- Merle allait à la pêche aux écrevisses au pont du bœuf, dans un petit ruisseau qui jouxtait la Fure. Ils allaient également à l'étang de la Cressonnière. Au bord de cet étang, comme son nom l'indique, on ramassait du cresson que L'on trouvait en abondance.

A l'âge de 7 ans, Patrick prit son permis de pêche, et toujours accompagné de son ami d'enfance, il se rendait à l'étang de la cressonnière, pour pêcher truites, gardons et autres poissons qu'il ramenait fièrement à sa maman. Elle les préparait afin de régaler toute la famille.

La Poype fut aussi pour lui et ses copains un formidable terrain de jeu, où ils trouvaient tritons et grenouilles.

Avec ses copains Nino et Martial, Patrick faisait aussi les concours de pêche à l'étang de la Liambre, entre le Gûa et le Bas-Rives. Ce petit étang fut comblé en 1973.

Il aimait beaucoup également la pêche à la truite sur les bords de la Fure.

On ne peut pas clore ce chapitre sans évoquer un personnage qui était important pour les pêcheurs de Rives. « Monsieur Quaix, grainetier de son état ». C'est chez lui qu'ils s'approvisionnaient en hameçons, cuillères, fil, appâts et autres matériels indispensables à la pratique de leur sport favori.

Ce monsieur dont le magasin se trouvait place du marché, fut remplacé par monsieur Billard.

ANECDOTE : *La tête* : Par une belle matinée d'été, Patrick se trouvait seul, à la Poype, au bord de l'étang situé au-dessus de la maison du « Père Gosson ». Quand malencontreusement, en lançant sa ligne, la cuillère à brochet s'accrocha dans les branchages. Tirant fortement sur la ligne, c'est avec stupéfaction qu'il la vit se décrocher d'un coup sec. La cuillère vint se loger dans son crâne. C'est ainsi qu'à l'hôpital de Rives, ils le virent arriver avec cette drôle de barrette dans les cheveux. Nous en rions encore.

LES AMOUREUX ET L'ECOLE BUISSONNIERE :

Les bords de la Fure et surtout la Poype était le rendez-vous des amoureux. Le paysage y était agréable et propice à la tranquillité. Bien des couples s'y sont formés. Il y eu aussi la période de l'adolescence. Nous étions au collège, et les plus hardis, dont je faisais partie, faisons parfois au mois de juin, « l'école buissonnière ». Nous étions une bande de copains (Robert P, Elvire, Christiane, Yves, et quelques autres), Nous nous rendions bien évidemment à la Poype avec quelques friandises cigarettes et jus de fruit, afin d'organiser un petit goûter. Nous partions du bas de la Moyroude, à l'angle de la maison clément, et nous nous installions devant la petite porte donnant sur la belle maison bourgeoise de la famille Delafon. Tout ça bien sûr à l'insu de nos parents. Il était facile pour moi, mes parents étant bien occupés par leur commerce, d'intercepter le courrier et de signer le bon d'absence. Mes parents l'ont appris bien plus tard, à l'âge ou l'on en rit.

Un peu d'histoire : Les industries :

Les bords de Fure, c'est aussi l'industrie papetière avec la grande fabrique et sa roue à aube, la métallurgie, les aciéries avec les épées Rivoises qui deviennent les plus célèbres du royaume avec celles de Vienne. Les forges d'Alivet qui fabriquaient des épées fermeront en 1709 ainsi que la centrale

hydroélectrique de la Poype. Il y eu jusqu'à 309 entreprises le long de la Fure.

C'est grâce aux eaux de la Fure, que Rives fut une petite ville prospère. Les forges et aciéries, puis vint le début de l'industrie avec les papeteries. Les eaux de la Fure permirent de faire tourner les moulins à papier. C'est dans le quartier du Bas-Rives, au bord du Réaumont, que fut installé le premier moulin à papier en 1571. Les premières papeteries produisant des papiers filigranés, s'établissent à Rives en 1573. De 1870 à 1935, on vit arriver le développement de fabrication de papiers fins et billets de banque. Les papeteries de Rives sont à l'époque considérées comme les plus belles de France. Toutes ces industries ont permis de faire vivre les Rivois durant plusieurs siècles.

En face de la grande fabrique, à l'angle de la route de Chateaubourg, se trouvait une magnifique cheminée d'usine, laquelle a été détruite dans les années 1980. C'est avec nostalgie que nous avons assisté à sa démolition.

Dans les années 1980, nous avons emménagé, avec notre fille, au Bas-Rives, dans la maison qui a vu naître mes ancêtres, l'ancienne imprimerie Charvet ou j'ai passé chez mes grands-parents Dézempte, de merveilleux moments durant mon enfance. Cette maison est située contre le pont « dit : Pont Charras, construit en 1789 » Elle avait une particularité. Elle était construite sur le bord de la Fure, à côté des vannes. Elle possédait un entresol, et une cave qui donnait sur le bord de la rivière.

Dans les années 80, lors d'un printemps pourri, les eaux de la Fure ayant montées, nous nous retrouvâmes avec la cave inondée. C'est ainsi qu'affublé de cuissardes, Patrick descendit pour se rendre compte de l'étendue des dégâts. Qu'elle fut sa surprise ! Lorsqu'il vit des dizaines de truites ayant élu domicile dans notre cave. Il faut préciser que cette partie de la rivière était très poissonneuse, car elle faisait partie de la réserve. Il décida alors de s'adonner à une nouvelle sorte de pêche... Il suffisait de se

baisser pour jeter ces demoiselles toutes frétilantes dans un panier. Inutile de vous dire que nous nous sommes régalés de ce mets de choix. Comme je le précise plus haut, nous habitons à proximité des vannes, dont mon grand-père détenait la clé. Lorsqu'il pleuvait abondamment et que la rivière grossissait, pour éviter les inondations, Patrick et monsieur D. le garde pêche, se munissaient de l'énorme clé et montaient sur les vannes pour les ouvrir afin de libérer l'eau.

Nous avons quitté RIVES en mai 1986, mais c'est avec une grande nostalgie que je repense à mon enfance, sur les bords de la Fure qui m'a vu naître, et où, chez mes grands-parents, étant petite, je m'endormais bercée par le doux bruit du gazouillis de l'eau.

Joëlle CARTIER DEZEMPTÉ

La clé des vannes





Entrée usine de la Liambre



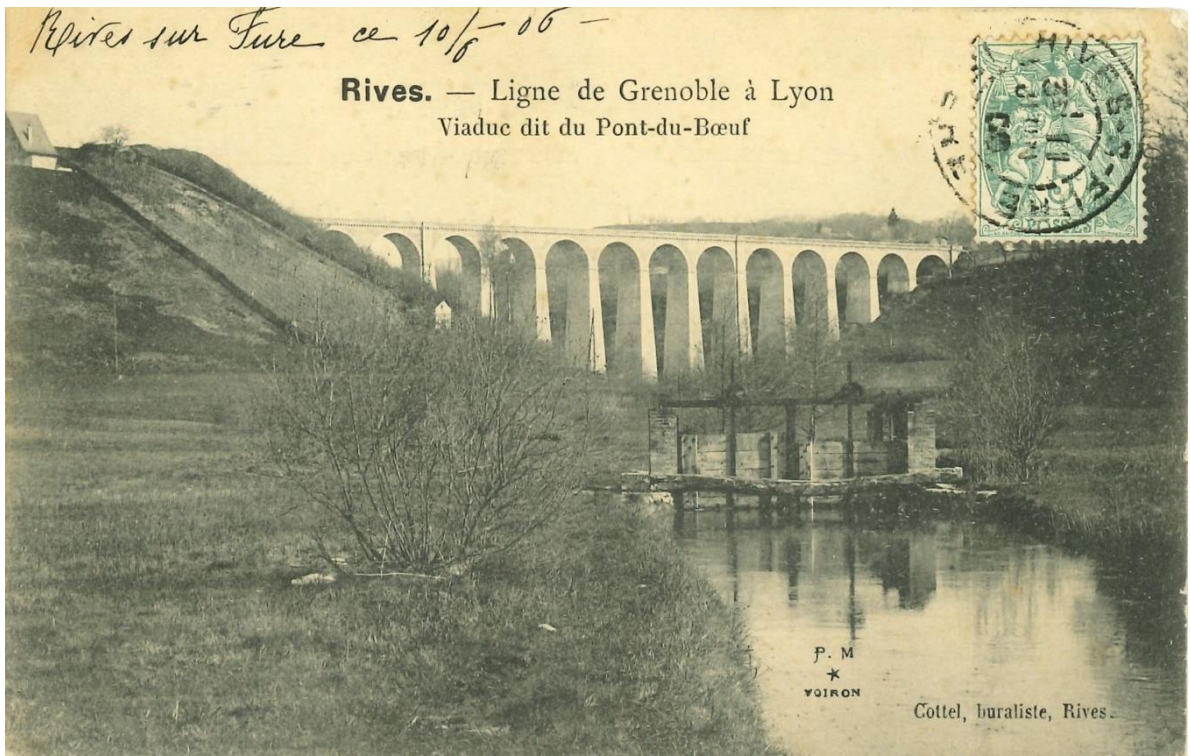
Usine électrique de la Poype



Etang de la Poype



La cascade de la Grande Poype



Viaduc du Pont du Bœuf

**Pierre,
Souvenirs de pêche à Rives,**

Ce loisir est né sur les bancs de l'école par le biais de 2 instituteurs, Mr Bailly et Mr Zinani dont la passion était la pêche.

Régulièrement nous faisons des sorties nature au bord de la Fure pour étudier la vie aquatique (tritons, grenouilles, poissons etc...).

Nous récupérons les œufs de grenouilles et les ramenions en classe dans un aquarium pour les voir se transformer en tritons puis en grenouilles, Que de bons souvenirs de ma jeunesse !!

A 12 ans, mon permis en poche je fis ma première ouverture avec un copain L-A, Son père lui promet une canne à pêche et un moulinet si à la fin de cette journée nous lui ramenions une truite. Pas de chance la pêche fut infructueuse, Nous décidions donc d'aller chez Mr Ramadier qui tenait l'épicerie du village pour acheter une truite pour la ramener à son père, Il lui offrit sa première canne.

L'étang de la Poype, haut lieu de la pêche pour les rivois (en face de la maison Delafon) grouillait de poissons (truites, carpes, chevennes, brochets, etc.)

Mr Cosson, le garde pêche habitait à l'entrée de la Poype. C'était un homme original qui avait une profonde connaissance de la nature. Nous en avons peur surtout qu'il surveillait tout ce qui se passait sur l'étang, Depuis des décennies cet étang s'est envasé devenant impraticable.

En remontant la Fure, près du pont en bois vers la centrale électrique il y avait une cascade qui formait un trou d'eau où les truites se regroupaient. C'était un bon coin de pêche. En continuant la remontée de la Fure il y avait une petite retenue d'eau que l'on appelait le petit étang, aujourd'hui abandonné.

L'étang de la cressonnière avec ses eaux transparentes était un endroit où l'on ramassait du cresson et où l'on pouvait pêcher avec du matériel simple. Les appâts naturels étaient trouvés sur place (sauterelles, mouches, vers d'eau...).

Quelques années plus tard des concours et des safaris truites furent organisés amenant jusqu'à 120 pêcheurs autour de l'étang.

Dans les années 1950-1960 la piscine n'existait pas. Les rivois se rassemblaient au bout de l'étang pour se baigner. Ils descendaient de la cressonnière vers le petit pont en ciment posé sur des pneus.

La Fure entre la cressonnière et le pont du bœuf était un endroit magique pour les pêcheurs. C'est ici que j'ai pris ma première grosse truite Fario. Coup de chance, l'hameçon avait fait un nœud coulant, la truite a été prise par les obvies. Il paraît que s est la chance du débutant !

L'association de la pêche dont le président est Mr Quichante créa l'étang du pont du bœuf en 1980.

De nombreux pêcheurs et promeneurs viennent dans ce cadre idéal.

Pierre LAMBERT



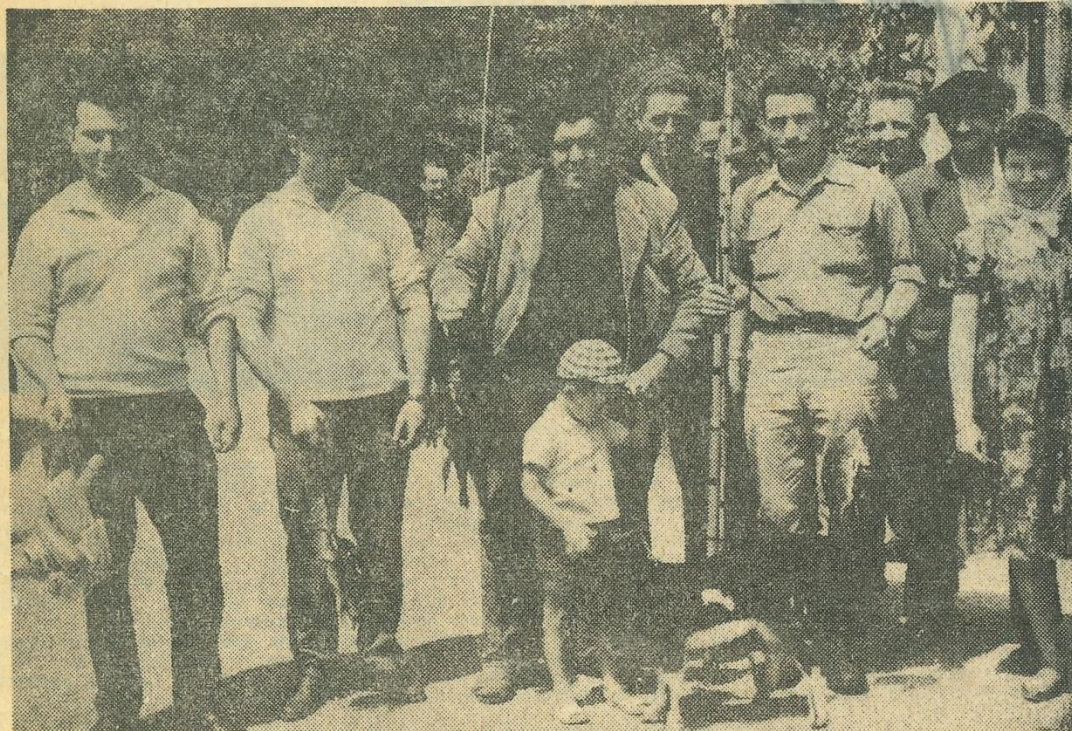
Baignade à l'étang de la cressonnière, Michel LAMBERT - 1956



Concours de pêche à la Liambre, 1964

RIVES

Soixante-dix participants au concours de pêche de la Gaule rivoise remporté par le Rivois GOSSE



Les vainqueurs Gosse, Tropina et Didier

Dimanche matin, 70 concurrents s'étaient donné rendez-vous au bord de l'étang de La Liampre, pour participer au concours de pêche de la Gaule Rivoise.

De nombreux spectateurs se pressaient aux alentours du bassin, encourageant leurs favoris et notam-

ment le jeune Alain Brosse, du Rivier, qui termina cinquième sur 70, le concours étant enlevé par M. Gosse, des Pastières, avec huit prises de taille, totalisant plus de 2 kg.

Louons les efforts d'alevinage de la Gaule Rivoise, qui ont largement porté leurs fruits, puisque plus de

100 kilos de poissons blancs ont été capturés pendant le concours.

Signalons pour terminer que l'étang de la Liampre sera ouvert tous les dimanches, mais seuls les pêcheurs ayant pris leur carte à Rives sont autorisés à y pêcher. Les contrevenants seront sévèrement pénalisés.

RESULTATS DU CONCOURS DE PECHE

1. M. Gosse, Les Pastières ; 2. M. Tropina, Rives ; 3. André Jourdan, Le Mollard ; 4. Bourdoncle, Renage ; 5. Alain Brosse, Le Rivier (premier des jeunes) ; 6. Pellizari, Rives.

LE TIRAGE DE LA TOMBOLA DE LA GAULE RIVOISE

Premier prix : Numéro 50 (une canne à pêche).

Deuxième prix : Numéro 300 (un moulinet) gagné par M. R. Perron, qui a remis un don de 5 F à la Gaule.

Troisième prix : Numéro 102. Les numéros 363, 196, 24, 471, 182, 30, 291 et 228 gagnent un lot.

Les lots sont à retirer au café Laforge.

Enfin, le panier du concours a été gagné par M. Robert Didier, de Renage.

Concours de pêche de la gaule rivoise,
2 juin 1964

Succès sans précédent du concours de la Gaule Rivoise

Le président et ses collaborateurs de la Gaule Rivoise peuvent être satisfaits. En effet, le concours de pêche annuel qui s'est déroulé récemment à l'étang de la Cressonnière a obtenu un succès record de par le nombre de participants. 105. A pied, cyclo, moto ou voitures, tous ces mordus de la pêche, jeunes et anciens, étaient, dès 8 heures, sur le bord de l'étang, pour prendre le plus de poissons possible. Hélas, par la forte chaleur, truites et autres préférèrent se tenir à l'ombre et les prises ne furent pas très nombreuses en kilogrammes. De ce fait, les bredouilles ne manquèrent pas, mais ne regretteront pas non plus le déplacement, pour avoir passer une

agréable matinée. Qualificatif à la finale régionale qui se déroulera à Neuville-sur-Saône, ce concours a été remporté par le jeune Lambert qui a devancé Page (3 kg 400 contre 2.900) et gagné ainsi la canne à pêche offerte par Suze qui patronnait cette manifestation.

Si les prises ne furent pas celles souhaitées, les pêcheurs pouvaient, grâce à la tombola, emporter une belle truite en donnant poids et dimension.

Encore fallait-il avoir bon œil et rien de surprenant qu'à ce jeu-là Georges Francescatto, le deuxième ligne de l'U.S. Renage-Rives se soit montré le meilleur. Une belle journée qui doit se renouveler.

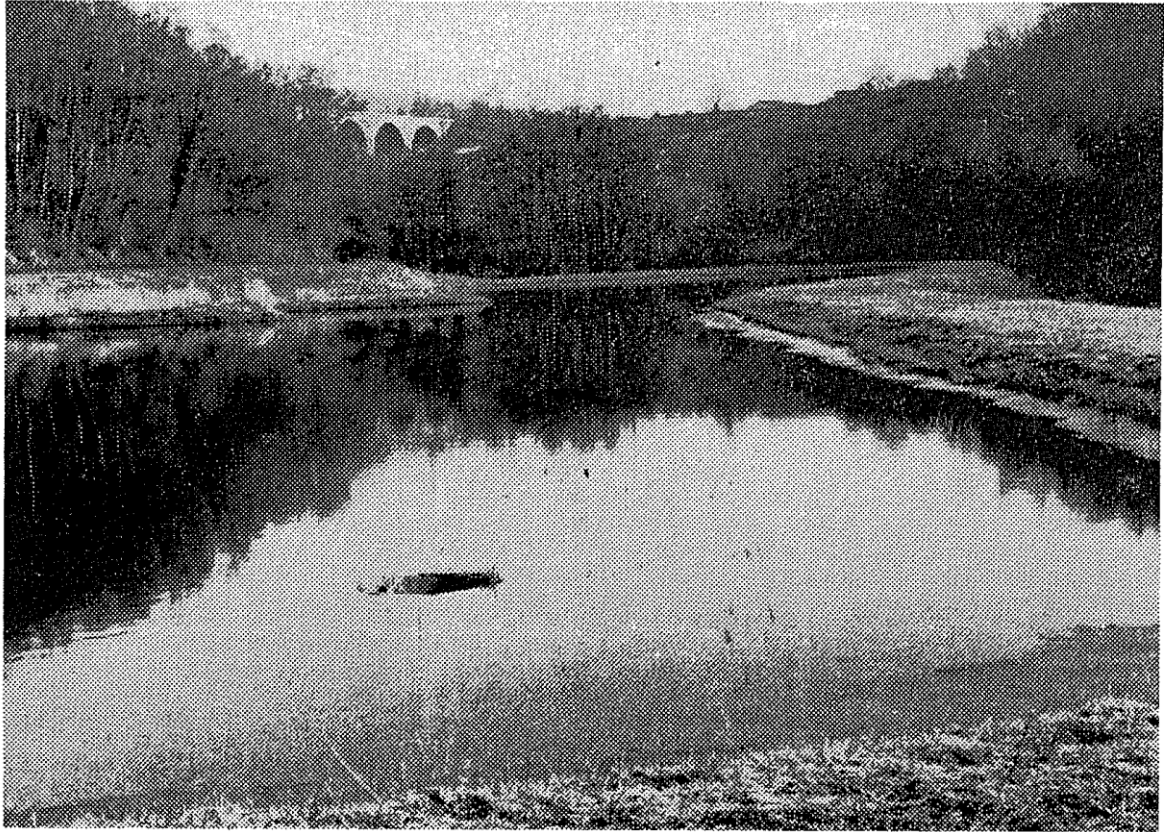
Concours de pêche annuel à l'étang de la cressonnière remporté par le jeune LAMBERT



Rives – Un jolie coin de la Fure, 1953

Inauguration de l'étang du Pont-du-Bœuf

juin 1980



L'étang du Pont du Bœuf dont on aperçoit quelques arches au fond.

Le soleil était présent pour l'inauguration de l'étang Champ Massy dit « Du Pont du Bœuf ». Situé à proximité de l'étang de la Cressonnière, sa réalisation a coûté 86 500 F. Une subvention de 44 000 F ayant été allouée par le Conseil Supérieur de la pêche.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait M. Menu, maire ; MM. Cazaux, Pollard, Guillermet, adjoints ; M. Aimé

Brochier, maire de Renage avec ses adjoints MM. Aluigi et Giard ; MM. Bellamy, président de la fédération de pêche de l'Isère ; Recoche, secrétaire ; M. Chenet, garde fédéral chef et M. Lorion, représentant le conseil supérieur de la pêche de Lyon avec M. Quichante, président de la gaule rivoise et ses collaborateurs ainsi que des représentants de l'A.C.C.A. de Rives étaient pré-

sents.

Dans son allocution M. Roger Menu, maire s'est félicité de la réalisation de cet étang qui sera ouvert fin juin en déclarant qu'il serait un lieu privilégié pour les pêcheurs, les promeneurs, une amélioration du cadre de vie et de la nature et qu'il devait aussi être à l'écart des véhicules d'un environnement pollué. Que chacun respecte cette nature.

Inauguration de l'étang du Pont du Bœuf, juin 1980

**Louis,
La boissellerie et la pêche**

Dans le quartier des Trois Fontaines situé sur la commune de Rives, était installée une boissellerie, fabrication de matériel en bois pour le tissage, entre autres, dirigée par la famille Férieux-Kurpiel. Avec le fils, Gérard Kurpiel, nous allions pêcher la truite et le brochet à la Poype. On amorçait nos lignes avec des verres d'eau emprisonnés dans une légère gangue. On brisait la gangue, on lançait nos lignes, ça mordait ou ça ne mordait pas ! C'est ça la pêche ! Un jour Gérard tomba à l'eau. Tout mouillé, il était tout penaud, je l'étais aussi. Ça se passait juste en face de la maison dite du maître des forges. La dame de la maison me reconnut car ma mère, qui tenait un bar avec mon grand-père maternel, faisait des extras dans cette famille et je l'accompagnais de temps en temps. La dame nous réconforta et nous offrit une orangeade avec des petits biscuits. C'est un très bon souvenir ! Plus de 60 ans après, j'ai retrouvé la maison à la suite de l'invitation de Madame Delafon pour une visite de la propriété lors d'une réunion des Mémoires de Rives. Ça m'a fait tout drôle !

Louis PISTONE

Article du Dauphiné Libéré, 1964
Belles prises !

La valeur n'attend pas le nombre des années



Yves Debard et Christian Rossat montrent fièrement leurs prises

Désireux de ne point faire « enrager » leurs mamans en ce jour de congé supplémentaire, deux jeunes écoliers rivois sont allés « taquiner » la truite à La Liampre. Ils étaient, bien entendu nantis d'un permis de pêche en bonne et due forme. Yves Debard, 14 ans, fils de notre correspondant sportif et Christian Rossat, 12 ans, fils du non moins sportif président de l'Union cycliste rivoise ne sont pas revenus

bredouilles ainsi qu'en témoigne notre cliché. Pour Yves une truite de 2 kg 300, 53 cm. de longueur est un exploit que voudraient réaliser pas mal d'adultes. Christian : 300 gr. soit 2 kgs de moins pour 2 ans d'écart c'est normal. « a fait un drôle d'effet de sentir un poids pareil au bout de la canne » nous ont-ils dit, nous les croyons facilement en leur adressant tous nos compliments. Qui dit mieux ?

Belle prise à la Liampre, avril 1964

Josy
LA POYPE de notre enfance,

A travers quelques anecdotes, j'ai souhaité faire revivre une partie de mes souvenirs d'enfance, restés chers à mon cœur ; ils ont eu pour cadre : LA POYPE appelée, aussi, de nos jours : « Le Val de Fure » nous allons faire ensemble, un bond dans un passé déjà lointain : les années 1965-1966 qui se déroulent au temps privilégié de ma jeunesse...

La Poype est, pour moi, comme un livre d'Histoire, car, outre mes souvenirs d'enfance, elle fut aussi, un lieu exceptionnel pour la génération qui m'a précédée...

Il faut alors remonter aux années d'avant-guerre (1935-1938), lorsque mon papa était enfant... Il est né et a grandi à Rives, et déjà à cette époque, les jeunes aimaient vagabonder dans les bois de la Poype, et surtout, l'été, se baigner dans l'Ecluse... En effet, c'était, alors, « la piscine de Rives » (il faudra attendre l'année 1966 pour que la piscine municipale soit construite). C'est ainsi qu'à la fin des années 1930, mon papa et ses copains se baignent l'été, à la Poype, tandis que l'hiver, ils dévalent les champs en luge : celle-ci fabriquée, souvent, avec la planche à laver de leurs mamans... Il faut rappeler que dans ces années-là, il y avait énormément de neige dans notre région, les hivers étant très rigoureux...

Quand papa ne joue pas avec ses copains, c'est sa maman qui l'emmène « goûter sur l'herbe » au « pré de la Commune » en compagnie de Suzette Portier (future Madame Prudon), sa petite voisine qui grandit au Café Billion... Suzette à souvent évoqué cette période avec moi, car elle et mon papa, habitant tous deux « rue de la République » appréciaient cette distraction qui leur permettait de s'échapper dans la nature... On accédait à ce pré, à partir de la Moyroude, et après avoir longé la propriété Clément, il apparait au détour du chemin...

Une fois par semaine, aussi, son jeune instituteur : Monsieur Bailly emmène ses élèves de Primaire, dans ce cadre de verdure unique, où

prairies, sentiers et petits bois se relayent pour donner un caractère majestueux à la Poype... Les parents ne sont pas toujours contents de cette « Classe verte » avant l'heure ; ils estiment que leurs enfants perdent leur temps à « se promener » plutôt qu'à étudier ! Les gamins, quant à eux, sont friands de ces sorties récréatives ... Papa nous l'a souvent raconté, sa maman étant à plusieurs reprises, allée voir son instituteur, en vain !

Une baignade insolite

Revenons aux baignades à l'Ecluse, passe-temps favori des enfants de cette époque, par les chaudes journées d'été... Ce jour-là, mon papa fait une expérience qu'il ne devait jamais oublier ! Tandis qu'il plonge dans l'écluse, et fait des allées retours avec ses amis, il s'aperçoit, tout à coup, qu'un hôte indésirable nage avec lui ! En fait, il s'est lové sur son épaule ! Apercevant sa tête allongée et sa longue queue, il identifie rapidement l'intrus... Néanmoins, il conserve son sang-froid, tout en essayant de s'en débarrasser, mais en vain ! La bestiole profitant de ce moyen de locomotion facile, s'accroche à son épaule ! C'est, finalement, l'un de ses copains qui parvient à le délivrer du reptile... Il faut dire que ce n'était pas la première fois que pareille aventure survenait ! Plusieurs de ses amis en avaient fait, également, l'expérience ;

C'était le risque lorsque l'on se baignait à l'écluse... Les serpents d'eau étaient nombreux... En principe, ils ne sont pas dangereux, mais ils peuvent mordre !

En tout cas leur morsure est douloureuse, et quoiqu'il en soit, il n'est pas agréable de nager en leur compagnie !

Comme on vient de le voir, il ne s'agissait-là que de serpents d'eau, mais il faut se souvenir que La Poype était le lieu de prédilection de nombreux reptiles, dont les vipères... En effet, celui que l'on appelait le « père Raison » n'était plus là pour les capturer, et elles avaient proliféré ! Beaucoup d'anciens Rivois se souviennent de lui... François Raison avait été célèbre à Rives, exerçant un métier peu commun : « chasseur de vipères » ; il les capturait et les envoyait à l'Institut Pasteur à Paris qui récupérait leur venin... En retour, l'Institut Pasteur le

rétribuait en fonction du nombre de vipères vivantes, arrivées à destination !

Il profitait, aussi, des marchés et des foires pour montrer ses reptiles aux habitants de la région... Mes parents ne l'ont, bien sûr, pas connu ; en revanche, maman avait fait la connaissance de sa fille : Elise Peronna, par l'intermédiaire d'une amie de notre famille : Marguerite Balcou, qui était amie et conscrite d'Elise... Parfois, maman allait lui rendre visite ; elle habitait le Bas-Rives et sa vieille amie « Tant'Guitte » l'accompagnait... A plusieurs reprises, je me suis jointe à elles car, j'étais avide des anecdotes qu'Elise Peronna racontait sur son papa... Nous étions toutes, d'ailleurs, suspendues à ses lèvres lorsqu'elle narrait les « chasses aux vipères » de celui-ci... « C'était dangereux ! disait maman, il devait parfois se faire mordre ! » sa fille répliquait « Bien sûr ! Mais il ne partait jamais sans son canif, et en cas de morsure, il incisait la plaie, et en aspirait le venin » Elle racontait tellement bien les « chasses » de son papa que l'on avait l'impression de les vivre ! Elle poursuivait, intarissable, « quand il avait été mordu, c'est moi qui finissais le travail ! Je versais de la javel sur sa plaie et lui faisait boire beaucoup de lait... et ça marchait ! » On la sentait très proche de lui...

Lors de nos visites, elle n'oubliait jamais de nous montrer, aussi, les cartes postales représentant son papa avec ses vipères ...Nous étions admiratives ! Elle en possédait beaucoup, qu'elle conservait précieusement... (Voir photo n°1)

Par conséquent, depuis de nombreuses années, il n'y a plus personne pour débarrasser la Poype de toutes ces vipères qui se sont multipliées au fil du temps...

C'est ainsi que 3 décennies plus tard après papa, à notre tour, ma sœur, mes frères et moi-même, avec nos meilleurs amis, allons choisir ce cadre unique comme théâtre de nos jeux, et escapades en tout genre, de la même manière que le fit la génération précédente...

En route pour l'aventure

En cette année 1965, nous sommes une joyeuse bande d'enfants qui rassemblent 3 familles : nous, la famille Cartier, ainsi que les familles Cleyet-Merle et Polizzi...

Nos parents (voir photos 2, 3 et 4) ont fait construire leur maison, sensiblement à la même époque, à la fin des années 1950 : nous, en Septembre 1956, suivie de la maison Polizzi en Janvier 1957, puis celle de nos amis Cleyet-Merle en Septembre 1957 ; Nous avons, aussitôt, lié des liens de bon voisinage et surtout d'amitié...

Nous grandissons ensemble, et possédons beaucoup de passions communes, à commencer par les balades à vélo et les romans d'aventure... Nous aimons beaucoup nous identifier à ces héros intrépides que l'on admire tant, et qui nous font rêver... C'est ainsi que dans la lignée des séries « le Club des cinq » et « Alice détective », nous avons fondé un genre de Club, et il ne se passe pas une journée sans que l'on se retrouve tous... Cela commence dès le matin, car nous partons ensemble à l'école ; de plus, plusieurs d'entre nous, ayant le même âge, partagent les mêmes classes... Le Jeudi, jour de congé des écoliers à cette époque, nous organisons régulièrement des jeux... Ils ont souvent lieu dans la cour de nos maisons ; les parties de cow-boys et d'indiens (voir photos n°5 et 6) succèdent à celles du « loup qui se cache », jeux turbulents et très bruyants qui arrachent des cris stridents aux participants et assourdissent les voisins ! Sans oublier « le ballon prisonnier » qui fait une hécatombe dans le jardin, le ballon jeté à toute volée, décapitant au passage, bon nombre de rosiers, sans parler des « haricots-rames » couchés par terre, cassés, au grand désespoir de nos parents ! « Ces garnements ont encore ruinés notre travail ! »

Aussi, quand il nous prend l'idée de nous évader dans nos lieux privilégiés qui sont « La Croix St Roc » et « La Poype », nous avons le feu vert des parents...

Il faut dire qu'à l'époque, nous sommes en sécurité ; les chemins sont sûrs, donc pas d'inquiétude ! Les adultes nous laissent partir sans difficulté (voir photo n°7) : les garçons de l'équipe avant le départ pour La Poype).

Et nous voilà, vagabondant dans ce cadre de verdure unique qui attend le promeneur, et pour nous, lieu de ralliement de nos escapades, et théâtre grandeur nature de nos jeux.

Dans ces années-là, peu de voitures... chemins bordés de buissons où nous nous ébattons sans crainte, en dégustant mûres et baies diverses... Nous récoltons souvent des écorchures, car ronces et orties font parties de ce paysage bucolique...

Parfois, mon frère Patrick et son inséparable ami Martial Cleyet-Merle, nous abandonnent pour aller à la pêche, qui est l'un de leur passe-temps favori, sans oublier leur autre passion : « la chasse aux couleuvres et serpents en tout genre » Rien à voir avec l'activité du Père Raison ! Tous deux aiment capturer ces reptiles pour leur plaisir ! Ils les trouvent beaux et attractifs... et bien sûr, ils les ramènent à la maison, ce qui rend maman folle d'inquiétude ! « Un jour, vous allez capturer une vipère, et vous vous ferez mordre ! » Patrick se met à rire et réplique avec l'assurance de ses 10 ans : « pas de danger ! On sait faire la différence, quand même ! Les vipères sont très reconnaissables à leur tête allongée... »

Il faut dire qu'ils sont astucieux et débrouillards, et qu'ils n'ont jamais eu d'accident ; en revanche, avec leur passion des serpents, ils donnent des sueurs froides à bon nombre de personnes ! Car, s'ils aiment contempler leurs chers reptiles après les avoir installés dans le jardin, dans des vivariums fabriqués par eux-mêmes, de façon peu académique, ils réservent, aussi, quelques spécimens pour faire peur au voisinage ! Et il n'est pas rare que retentissent des cris de frayeurs ou des hurlements,

(Selon la sensibilité de chacun), quand une voisine, allant cueillir une salade, voit détalier un reptile entre les plantations...

« Ah ! Ce sont encore ces maudits gamins ! Gare à vous, Patrick et Martial ! »

Mais ces menaces ne les inquiètent guère ! Et on peut les entendre rire de bon cœur ;

Heureusement pour nos parents ! Jamais personne n'a porté plainte !

Je vais, moi-aussi, faire un jour, les frais d'une mauvaise blague de ces deux garnements, taquins et farceurs ! Je me suis rendue chez la sœur de Martial : mon amie Joëlle avec qui je dois planifier un grand jeu pour l'après-midi, avec tous nos joyeux compères, aussi, je prête peu

d'attention à Patrick et Martial qui viennent de nous rejoindre ; ils ont franchi, comme d'habitude, le petit portail qui sépare nos 2 propriétés, car nos parents ont opté pour cette clôture conviviale, qui correspond à l'amitié qui lie nos deux familles... De même, je remarque à peine, le sac à dos de mon jeune frère... Pourtant, j'aurai dû me méfier devant son air malicieux ! Tous deux s'informent innocemment du jeu que nous sommes en train d'organiser... Je porte une robe légère à brides fines, car il fait très chaud... Patrick s'est glissé derrière moi, à pas de loup, et soudain, il plonge la main dans son sac ! Au même moment, je sens quelque chose de lourd autour de mon cou... En un clin d'œil, j'aperçois la tête d'un reptile, d'un côté de mon épaule, tandis que de l'autre pend une longue queue ! Je ne devais jamais oublier ce moment ! Horrifiée, je pousse un cri strident, tout en jetant de toutes mes forces, à terre, la couleuvre (car c'en est une !) Patrick et Martial font écho à mon cri, car ils craignent que mon geste violent ait été fatal à leur bestiole ! Mon frère s'est précipité pour la ramasser et il est rassuré ! Elle va bien ! Il la tient par son milieu et l'on peut voir le reptile se tordre dans tous les sens ! En tout cas, ce jour-là, Joëlle et moi avons agoni mon frère de reproches ! Mais lui ne semble pas comprendre, comment on peut avoir peur d'une couleuvre inoffensive ! « C'est une plaisanterie stupide ! » lui crie Joëlle, tandis que je fixe sur le petit plaisantin un œil étincelant de colère... Lui a rempoché sa « bête » dans son nid improvisé, encore étonné de m'avoir causé une telle frayeur !

Comme « les chiens ne font pas des chats », vous ne serez pas étonnés d'apprendre que l'un des fils de Patrick et Joëlle a attrapé le virus ! C'est ainsi que Maxime passionné de reptiles, a fait une spécialisation dans l'Assistanat et les Secours Animaliers pour la gestion des espèces exotiques, où il intervient avec les pompiers... Boas, crotales (appelés aussi serpents à sonnette) n'ont plus de secret pour lui, tout comme les grosses araignées bien velues, dont les noms fleurent bon l'exotisme : tarentules, mygales, qui sont de plus en plus présentes en France, et parfois relâchées, en pleine nature, par des propriétaires indéclicats, avec un risque d'acclimatation et d'invasion de l'espèce... Maxime

intervient, alors, à la demande des autorités, pour capturer ces créatures qui n'ont rien à faire sur notre territoire.

Revenons à notre Poype qui n'est pas seulement le lieu de prédilection des reptiles, mais surtout notre théâtre de jeux, grandeur nature, lorsque la cour de nos maisons n'est plus assez vaste, car la topographie de ce lieu est idéale pour nous...

En effet, plantée dans ce décor de beautés naturelles, elle offre, à la fois des promenades pittoresques en invitant le promeneur à flâner le long de la Fure, mais, également, des sentiers forestiers qui nous plongent en pleine campagne...

C'est vraiment un endroit propice à nos explorations en tous genres ! Car, dans ce fouillis de végétation, il y a un grand nombre de cachettes exceptionnelles pour organiser nos fameux jeux de pistes...

Un jeu de piste mouvementé

C'est le jeu qui rassemble tous nos suffrages ; il est constitué de 2 équipes : celle qui organise le jeu, et celle qui se met à la recherche du « trésor », " clou du jeu" ... Mon amie Joëlle et moi-même étant les plus âgées, c'est généralement à nous qu'incombe la responsabilité d'organiser le parcours, avec la rédaction des messages...

Ceux-ci doivent être précis, mais pas trop ! Pour ne pas conduire l'équipe, trop vite au but ! Et comme nous jouons au milieu des bois, pour flécher le parcours, nous utilisons de la laine accrochée çà et là... Alors, quelle satisfaction lorsque l'équipe adverse, ayant déjoué tous nos pièges (car on rajoute souvent de fausses pistes), parvient en vainqueur, au fameux « trésor » !

Celui-ci est, en général, constitué de friandises, auxquelles parfois, on ajoute quelques billes pour les garçons, et des balles à jongler pour les filles, sans oublier un copieux goûter que nous dévorons, ensuite, tous ensemble...

Pourtant, cet après-midi-là, notre « grand jeu » ne va pas se dérouler comme d'habitude ! Joëlle et moi accompagnées des plus jeunes de la bande : à savoir mon frère Dany et Nadège, la plus jeune sœur de mon amie, nous nous sommes embusquées dans les parages d'un gros

buisson, et surveillons les opérations... Les cris de triomphe de l'équipe qui arrive, nous indique clairement qu'elle vient de découvrir le butin ! Nous l'avions placé dans le creux d'un arbre, afin que les animaux n'y aient pas accès ; arbre situé en plein champ, non clos ! Je le précise, car jamais au cours de nos pérégrinations, nous nous sommes permis d'entrer dans une propriété clôturée ! À l'époque, d'ailleurs, peu de champs l'étaient !

A peine sommes-nous installés pour déguster avec entrain notre goûter, qu'un homme, surgit de nulle part, fait irruption dans le champ, et très menaçant nous intime l'ordre de déguerpir ! Il est accompagné d'un gros chien-loup... Nous sommes, tout d'abord, peu impressionnés par le molosse, car nos familles possèdent toutes des chiens mais, l'irascible individu jugeant que nous ne rassemblons pas nos affaires, assez vite, nous invective de plus belle ! Soudain, sans que l'on s'y attende, il lance son chien sur nous... Nous dévalons le pré, à grande vitesse, et c'est courant, à perdre haleine que nous atteignons le chemin qui borde ce champ, les aînés traînant par la main, les plus jeunes... Quelle peur ! Les aboiements du chien ont retenti longtemps à nos oreilles... et je me souviens, encore de la réaction de notre jeune amie Isa qui a dit en se jetant par terre :

« J'ai tellement eu peur, que je ne sens plus mes jambes ! »

Peut-être avons-nous eu affaire au propriétaire du champ ! Ou bien à un voisin incommodé par nos cris et nos rires ! On ne l'a jamais su ! Il avait voulu donner une leçon à cette bande d'enfants bruyants !

Avec le recul, nous gardons un souvenir amusé de cet épisode, surtout quand nous nous remémorons cette course-poursuite, où nous avons détalé comme des lapins, traqués par un chasseur ! En tout cas, quelle frousse fut la nôtre, ce jour-là !

Mais, bien que plus prudents après cette aventure, cela ne nous arrête pas dans nos explorations et jeux ; il y en a un qui a passionné des générations, et qui reste toujours d'actualité dans nos années de jeunesse : c'est celui de l'incontournable affrontement entre cow-boys et indiens...

Comme je l'ai narré précédemment, les parties se déroulent parfois dans la cour de nos maisons, mais c'est tellement plus excitant dans ce cadre idéal d'arbres et de taillis !

Un combat entre cow-boys et indiens

La joyeuse bande va se métamorphoser en un éclair... Tandis qu'une équipe s'identifie aux Sioux ou Cheyennes, et s'arme d'arcs et de flèches, l'autre est dans le camp des cow-boys, révolvers au poing ; et se sont des poursuites effrénées au milieu de cette belle nature, où les uns tentent de suivre les signes de pistes laissés par l'ennemi à plumes, avec plus ou moins de perspicacité, tandis que les autres, embusqués derrière un buisson, les attendent de pied ferme, prêts à passer à l'attaque ! Et c'est l'affrontement, à grand renfort de cris de guerre... Quelle échauffourée entre les bois et les broussailles !

Balades bucoliques

Comme on l'a vu, il y a dans ce cadre champêtre, des sentiers forestiers qui nous plongent en pleine campagne, propices aux promenades pittoresques à pied (**voir photo n°8**) ou à vélo, sport qui nous passionne, à cette époque !

Juchés sur nos « biclous », les amoureux de la petite reine que nous sommes, prennent le départ, dans le tapage habituel... Et nous voilà partis sur les chemins... Notre Poype avec ses sous-bois aux pistes souvent caillouteuses, nous demandent de l'attention et il n'est pas rare que l'on rappelle les plus jeunes à l'ordre ! Ralentissez ! Attendez-nous ! Mais qu'importe ! Ces randonnées nous enchantent... Soudain, quelques-unes d'entre nous commencent à entonner, à pleine voix, les chansons apprises en colonies de vacances (nous avons tous été colons de nombreuses années), ou celles de nos chanteurs à la mode... Sheila, Sylvie, Cloclo, Johnny... Ces manifestations de bonne-humeur gagnent rapidement toute la bande... et des sons plus ou moins mélodieux retentissent au milieu des bois... Tant pis pour les fausses notes !

Il n'est pas rare que nous terminions ces balades par un petit bain à « la piscine de la Poype », nos maillots étant toujours du voyage ! (**voir photos n°9 et 10**) Rien de tel qu'une baignade pour se rafraîchir et clôturer une belle partie de campagne !

Châteaubourg et un souterrain de légende

Comment évoquer la Poype sans parler d'un château qui attire le regard du promeneur dès son arrivée : Châteaubourg... On le découvre « en toile de fond » ; il apparaît au milieu d'un bocage verdoyant et domine Rives de sa haute silhouette... Cette posture nous rappelle son passé de château féodal.

Comme on le sait, Châteaubourg est le plus ancien monument de Rives, avec le Prieuré situé au Mollard ; la première mention de celui-ci est faite en 1107, tout comme Châteaubourg, ainsi que l'indique un article écrit par René Douillet, qui précise que ce n'est alors qu'un Donjon (mention reprise par Annick Ménard qui explique que c'est aux Xle voire XIIe siècle que vont être édifiés les premiers châteaux)

A Rives, il faut attendre 1577, comme l'écrit Georges Clément, pour que l'état du Donjon oblige son propriétaire à construire un petit château, désigné pour la première fois, sous le nom de « Maison forte de Châteaubourg »

Pourtant, dans nos jeunes années, ce n'est pas le château qui exerce sur nous un irrésistible attrait, mais la présence réelle, ou supposée, d'un mystérieux souterrain ! Son entrée serait enfouie au milieu des bois et des taillis aux alentours du château... En effet, une légende a toujours couru sur l'existence de ce souterrain ! Dès mon plus jeune âge, j'en avais entendu parler par mon papa ! Lui-même l'avait beaucoup cherché avec ses amis, à l'époque où ils vagabondaient à La Poype... La légende prétendait que ce souterrain, perdu au milieu des broussailles, reliait Parménie !

Rien d'étonnant lorsque l'on sait que l'Histoire de Rives fut parfois liée à celle du Monastère voisin de Parménie, comme l'a écrit Paul ALBERT en 1938, dans son livre sur l'origine de Rives...

Papa et ses copains ont cherché sans relâche cette entrée, dans ces années 1935/1938, époque où le château tombait plus ou moins en ruine ! L'absence des propriétaires expliquait ce constat ! Mais pour ces jeunes aventuriers d'avant-guerre, l'état du château importait peu ! C'était son environnement qui les attirait ! Ils en ont passé des heures à fouiller cette végétation luxuriante ! Retournant le moindre branchage, écartant la plus petite ronce, mais en vain ! Pas de souterrain !

Trois décennies plus tard, nous reprenons le flambeau ! Entre-temps, la Famille Clément s'est installée au château et va entreprendre réparations et transformations donnant à Châteaubourg, l'allure qu'on lui connaît actuellement ...

En 1965, comme pour la génération précédente, nous partons explorer ce bocage verdoyant... Papa nous met en garde : « vous allez être déçus ! Vous ne le trouverez pas mieux que nous ! »

Mais il est bien connu que chacun veut faire sa propre expérience ! Pourtant, très vite, notre joyeuse bande doit se rendre à l'évidence ! Papa avait raison ! Malgré nos fouilles méticuleuses, aucune entrée mystérieuse ne s'est jamais profilée !

Quoiqu'il en soit, c'était plausible ! On se souvient que Châteaubourg est, à l'origine, un château féodal du Rives Médiéval ! Une ancienne « Maison forte », comme on l'appelait à l'époque, et qui faisait partie d'un système défensif...

Pourquoi ne pas imaginer un souterrain, creusé au temps jadis pour permettre, en cas de siège, la fuite de ses occupants...

Alors ! Réalité ? Ou légende inventée pour alimenter l'imaginaire des enfants !

En tout cas, il nous aura bien fait rêver ce souterrain ! Nous l'avons tellement cherché !

Le Pont du Boeuf

Un autre ouvrage d'art attire, également, le regard du promeneur : c'est le Pont du Boeuf (**voir photo n°11**) prise dans les années 1965-1966 : époque de nos vagabondages)

Ce pont fut inauguré en 1857, et je l'ai redécouvert en Septembre 2022, lors des Journées du Patrimoine puisque, sous l'égide d'un guide régional j'ai arpenté avec un groupe les chemins bien connus de mon enfance...

La Champignonnière du mystère

Pour illustrer ce dernier chapitre, j'ai choisi de vous parler de la champignonnière de la Poype, restée célèbre dans nos souvenirs d'enfants...

Elle est située à la sortie du chemin forestier de la Croix St Roc, en face de la Maison Delafon. Cette demeure construite au milieu d'un parc accueillant, surplombe l'une des parties boisées de la Poype, mais également la rivière : Fure qui est l'un des coins privilégiés des pêcheurs... Cette propriété ainsi que quelques autres, appartient au passé de RIVES qui fut jadis très industrialisé...

Ce petit voyage dans le temps permet d'expliquer l'origine de la champignonnière « grotte » qui va nous faire vivre une belle aventure... En 1900, la Maison Delafon appartient à Madame Grandperret (Mme Blanchet en premières noces) qui s'y installe à cette époque ; elle est la mère d'Augustin et de Victor Blanchet ; Augustin va s'illustrer dans l'Industrie ; il est le fondateur avec son frère Victor et le papetier Didier Kléber de la **célèbre marque de papier** mondialement connu **B.F.K.**

L'une des filles d'Augustin ayant épousé René Delafon : Christian est l'un des descendants, et l'actuel propriétaire de la maison avec son épouse Geneviève ;

Après la mort d'Augustin en septembre 1936, ce sont les Papeteries ARJOMARI-Prioux qui continuent la célèbre marque B.F.K. Rives ;

La champignonnière, propriété de B.F.K. puis d'ARJOMARI, sera en activité jusqu'à la guerre de 1939-1945 ; après la guerre, son exploitation est définitivement abandonnée (Archives de la Famille Delafon)

Pour rappel, une champignonnière est un endroit généralement souterrain, aménagé où l'on cultive des champignons sur couche... C'est ainsi que pour nous, en 1965, elle n'est à nos yeux d'enfants aventureux, qu'une grotte pleine de mystère devant laquelle nous passons régulièrement lors de nos vagabondages à la Poype...

Avec ses allures de caverne, elle a pour nous un irrésistible attrait et, à chacune de nos balades nous nous arrêtons devant cette porte cadenassée ! Son exploration est devenue une évidence ! Mais comment nous y prendre puisque ce lieu souterrain est inaccessible ? Il va falloir trouver un autre accès !

Cet après-midi-là, nous décidons d'explorer le haut de cette champignonnière, en grimpant le champ qui la surplombe... Je précise que celui-ci n'est pas clos, comme j'en ai déjà parlé précédemment,

jamais nous n'avons pénétré par effraction dans un lieu privé ! L'herbe est très haute ! C'est un environnement perdu au milieu des broussailles et des ronces ! Une fouille méticuleuse est entreprise...et c'est un bon moment de partage car chacun donne son avis ! Dernier tâtonnement autour de cette végétation sauvage et un cri de victoire ! « Regardez ce gros trou ! » sans aucun doute l'entrée aérienne de la champignonnière ! Après l'avoir débarrassée des branchages qui la masquent en partie, on se penche sur l'orifice béant au-dessous de nous ! Le trou semble profond mais on distingue le fond, ce qui est rassurant ! Les hypothèses les plus folles se présentent à nos esprits aventureux... Notre imagination stimulée au maximum nous donne envie, sans plus attendre, d'effectuer l'exploration de ce trou ! Nous sommes tous haletants d'impatience mais une réalité s'impose : nous avons besoin d'une corde pour descendre et de lampes de poche... Qu'à cela ne tienne ! Nous allons aller les chercher ! Nos habitations étant peu éloignées ! Et nous voilà bientôt de retour avec la panoplie du parfait explorateur..

A présent, tous à plat-ventre autour du trou, nous allumons nos lampes, nos mains tremblantes d'émotion ! Qu'allons-nous découvrir ? Mais les jets de lumière sont insuffisants pour voir ce qu'il y a au fond de cette cavité ! La lueur nous permet, quand même, de voir que c'est d'une belle hauteur ! Ce qui modère notre ardeur, mais ne frêne pas notre enthousiasme pour autant ! (voir photo n°12) Nous sommes tous sportifs et pratiquons régulièrement « le grimpe à la corde » en cours de gymnastique ; Après un court conciliabule, c'est moi qui vais me lancer la première, mais ce n'est pas une mince affaire que de fixer la corde ! L'équipe m'observe avec anxiété, tandis que je m'installe au bord du trou, ma lampe de poche entre les dents ! Puis, tous lancent leur jet de lumière dans la cavité afin d'éclairer ma descente... J'agrippe la corde et m'élanche les pieds dans le vide, oscillant un instant, puis je laisse filer la corde entre mes pieds, tandis que mes mains se posent alternativement l'une au-dessous de l'autre, ainsi que je l'ai fait bien souvent en gymnastique... Enfin, j'arrive en bas !

« Alors ! Que vois-tu ? » Questionne le groupe, mais ma lampe n'éclaire pas suffisamment, et je ne vois rien ! Ma voix sonne creux dans le tunnel vertical, tandis que je leur donne ma réponse ! C'est alors que, grillant de curiosité, le reste de la bande vient rapidement me rejoindre...

C'est d'abord Max qui arrive auprès de moi, tandis que Joëlle me crie qu'elle descendra la dernière, afin d'assurer le départ des plus jeunes ! S'adressant à ceux-ci, elle demande, inquiète :

« Vous êtes certains que vous allez y arriver ? »

Isabelle qui s'apprête à descendre, réplique d'un ton rogue :

« Mais bien-sûr, on sait tous se servir d'une corde lisse, quand même ! »

Agile comme un singe, Isa arrive à nos pieds au bout de quelques instants, dédaignant la main que lui offre son frère Max, pour se rétablir sur le sol ! Marie et Cricri la suivent de près ! C'est, à présent, au tour des plus jeunes...

« Max ! Fais balancer la corde ! s'écrie Patrick d'un ton sonore « sinon les petits ne pourront pas l'attraper ! Elle est trop loin ! »

« Je vais les aider ! » reprend Joëlle, encore au sommet avec Patrick et Martial (nos chasseurs de reptiles)

“Les petits” qui sont Dany et Nadège se faufilent dans l'ouverture, l'un après l'autre... D'en bas nous leur crions des recommandations :

« Ne vous lancez surtout pas avant d'avoir la corde bien en mains ! »

Et lorsque nous les réceptionnons, nous poussons un soupir de soulagement !

Enfin, Martial et Patrick, très agiles, descendent à leur tour rapidement, tandis que Joëlle arrive « en vedette américaine » fermant la marche...

Avec du recul, je me dis que nous avons été, ce jour-là, vraiment imprudents !

A présent, tremblants d'émotion, nous avançons en file indienne, promenant le rayon lumineux de nos lampes sur les murs qui nous entourent... L'air est froid et la muraille humide sent le champignon !

« Pas étonnant ! Pour une champignonnière ! » S'esclaffe Marie.

Nous marchons sur un sol doux « ce doit être du sable ! » énonce à son tour Martial.

En effet, cette champignonnière bien que désaffectée, conserve les traces de son activité du temps passé !

Nous progressons prudemment dans cette grotte sombre et mystérieuse (voir photos n°13, et 14); avec notre fertile imagination, nous craignons que le passage soit truffé d'embûches, telles qu'oubliettes et pièges divers... Le faisceau de nos lampes projette sur les parois nos silhouettes tremblotantes ! Nous avançons, de moins en moins, rassurés !

Soudain, nous sentons comme un courant d'air ! Nous nous arrêtons, le cœur battant, prêts à rebrousser chemin ! C'est alors que Marie, qui marche en tête, agrippe le bras de ma sœur Cricri qui se tient à ses côtés ! :

« Regarde ! Quelle est cette lumière ? » Dit-elle effrayée

Nous les avons rejointes et un vent de panique s'empare de nous tous ! Pourtant, notre peur fait rapidement place à un soulagement collectif ! Ce sont alors des exclamations de surprise qui nous échappent !

« Mais, cette clarté ! C'est la lumière du jour ! »

Nous nous mettons à courir en direction de ce rayon de soleil qui filtre...et nous arrivons à la fameuse porte ; Bien sûr, elle est solidement fermée comme à l'extérieur, mais juste à côté, il y a un passage très étroit ! Et c'est de là que filtre la lumière qui nous a intrigués ! C'est un passage suffisant pour que des enfants comme nous puissent se faufiler...

C'est ainsi que prenant cette sortie improvisée, nous débouchons sur le chemin, juste à côté de la fameuse porte cadenassée !

La fin du mystère

Nous respirons à plein poumon le grand air retrouvé ! La chaleur du soleil à quelque chose de réconfortant ! Et tant pis pour les coupures et autres écorchures, car nous avons dû traverser un gros buisson pour nous extirper de cette fente !

Et là, un rire inextinguible s'empare de nous tous...Pour explorer cette champignonnière nous avons pris beaucoup de risques, à commencer

par cette périlleuse et acrobatique descente dans « ses entrailles » avec une corde ! Alors qu'il y avait une autre entrée près de la porte ! Facile celle-là !

A notre décharge, cette ouverture, masquée par un buisson et des ronces, était impossible à voir !

Angel, chargé de surveiller la corde qui doit assurer notre retour, est toujours en sentinelle au bord du trou, avec son jeune frère Robert qui ne nous a pas accompagnés craignant le vertige... Tous deux commencent à s'inquiéter de notre longue absence quand une cavalcade à travers champ les rassure :

« Mais par où êtes-vous sortis ? » demandent-ils incrédules...

Marie s'empresse de raconter à ses frères nos aventures souterraines, et eux sont soulagés de nous voir tous revenir sains et saufs...

Aujourd'hui encore, je reviens toujours avec plaisir, vers ces lieux chargés de souvenirs, à la recherche des sensations d'autrefois...Odeur des prés et des sous-bois, des sentiers ombrés... C'est le parfum de l'enfance, de l'insouciance et du bonheur ;

On est toujours submergé par ses émotions lorsque l'on retourne sur les lieux du passé ! L'un des intérêts de l'Histoire n'est-t-il pas dans ces voyages dans le temps ?

C'est pourquoi, j'ai souhaité faire revivre ces souvenirs, dans ce cadre privilégié de La Poype, avec ceux qui ont partagé mes aventures de jeunesse, et qui restent proches de mon cœur.

Josy CARTIER

"Voici celles et ceux qui ont partagé mes aventures durant nos belles années de jeunesse" :

Ma fratrie : Christyane, Patrick et Daniel Cartier

La fratrie Cleyet-Merle : Joëlle, Max, Martial, Isabelle et Nadège,

La fratrie Polizzi : Marie et ses frères : Angel et Robert



1-Le Père RAISON, @ collection particulière



2-Mes parents Léone et Marcel Cartier



3-Les parents Polizzi Françoise et François, @ collection particulière



4-Les parents Cleyet-Merle Yvette et Marcel, @ collection particulière



5-les cowboys et les indiens



6-Dany le petit indien



7-Départ pour La Poype



8-En balade à La Poype



9-La piscine de La Poype



10-Amis d'enfance ayant partagés ces aventures à la Poype



11-Le Pont du Bœuf en 1965



12-La champignonnière, @ collection particulière



13-La champignonnière, @ collection particulière



14-La champignonnière, @ collection particulière



Document réalisé en septembre 2023 par le groupe « Mémoires de Rives »

Du Centre Social de l'Orgère de Rives

Annick DAGONNET, Joëlle CARTIER, Josy CARTIER, Pierre LAMBERT, Robert MASSARD, Nicole MENTHAZ, Louis PISTONE, Alain SALVAGNI, Simone TROUILLON, Gaby TROPINA.



Parutions

- | | |
|--|---|
| <u>Tome 1</u> Juillet 2017 | <u>Le Château du Parc de l'Orgère de Rives ou le Château des Russes</u> |
| <u>Tome 2</u> Décembre 2017 | <u>Souvenirs d'écoliers rivois</u> |
| <u>Tome 3</u> Août 2018 | <u>Souvenirs d'enfance dans les quartiers rivois</u> |
| <u>Tome 4</u> Septembre 2018 | <u>Commerces rivois d'hier et d'aujourd'hui</u> |
| <u>Tome 5</u> Juin 2019 | <u>Souvenirs sur l'industrie et l'artisanat à Rives</u> |
| <u>Tome 6</u> Mars 2020 | <u>Souvenirs sur les associations sportives, culturelles... rivoises</u> |
| <u>Tome 7</u> Décembre 2021 | <u>Souvenirs extraordinaires d'enfants, C'était hier à Rives !</u> |
| <u>Tome 8</u> Septembre 2022 | <u>Mémoires de la guerre 39-45, par Mémoires de Rives</u> |
| <u>Tome 9</u> Septembre 2023 | <u>Souvenirs du Val de Fure !</u> |

Livrets gratuits disponibles au Centre Social Municipal



Centre Social de l'Orgère

96 rue Sadi Carnot

38140 Rives

Tél : 04 76 65 37 79



Ville de RIVES

